

Le 6 février 1930, Sa Sainteté Pie XI avait institué la Section Historique des Causes des Saints, qui complétait la Congrégation des Rites. Son domaine s'étendait à toutes les Causes historiques comme celle de Kateri Tekakwitha dont les témoins avaient disparu depuis longtemps.

Le P. Ferdinand Antonelli, O.F.M., en était le relateur général, et le vice-relateur, M. l'Abbé Joseph Law. Les consultants étaient Nosseigneurs Ravanat, Curesi, Kirsh, Paschini et jusqu'à peu auparavant, Tisserant et Marcati, promus cardinaux. Les prêtres de la Section, tous religieux, se nommaient Callacy, O.F.M., Cap., Delahaye, S.J. et bollandiste, Dom Mguanez, O.S.B., Newdigate, S.J., Peters, S.J., Pouy Mart, O.F.M., Silva Taronca, S.J., Tacchi-Ventura, S.J., et Thery, O.P. Ajoutons deux noms bien connus dans les milieux intellectuels : le docteur Franchi de' Cavalieri, de la Bibliothèque vaticane et M. Georges Goyau de l'Académie française. Monseigneur Ruis y Sera servait d'assistant.

Ces noms de savants en disent long sur le patient travail qui doit entrer dans la préparation d'une Cause, particulièrement de celle de Kateri Tekakwitha. Tout sera examiné et pesé avec le plus grand soin en vue de préparer les points ou articles au sujet de la vie de la Vierge iroquoise, de ses vertus propres, de la preuve de sa réputation de sainteté comme de sa réponse aux prières qu'on lui avait adressées en vue d'obtenir son intercession auprès de Dieu. On a soumis 100 articles dont 36 sur sa vie, 31 sur ses vertus, 19 sur sa réputation de sainteté et 14 sur ses réponses aux prières. Chaque article devait être accompagné d'un ou de plusieurs renvois aux livres ou aux documents où il en était question et à la fin, d'une liste complète de tous les écrits ou imprimés en diverses langues au sujet de "la bonne Kateri".



En 1938, le P. Eugène Mongeau, S.J., organise des pèlerinages à Caughnawaga et à la Côte Sainte-Catherine-de-Laprairie.

Est-il besoin d'ajouter que tous ces articles devaient être rédigés très consciencieusement, car sur eux se fondait le triomphe de la vérité dans la Cause de Kateri, sur eux aussi que le défenseur de la foi ou si vous préférez, "l'avocat du diable" se basait pour son enquête. En outre, chaque membre de la Congrégation des Rites devait en recevoir un exemplaire en français, en anglais, en latin et en italien. Heureusement les sources de renseignements s'avéraient abondantes et d'une autorité incontestable. On avait vite fait de constater qu'aucune autre Servante de Dieu chez un peuple primitif, au fond d'une obscure mission, n'avait jamais été si bien commémorée que cette jeune Indienne du XVII<sup>e</sup> siècle.

La fin de tous ces travaux visait uniquement à prouver la sainteté de Kateri Tekakwitha. Mais, qu'est-ce que la sainteté ? Tout d'abord, rappelons que c'est le plus grand hommage qu'une âme puisse offrir à son Créateur. C'est la preuve de sa totale consécration à Lui. C'est la religion à son mieux. Puisque la religion consiste dans l'union à Dieu, la sainteté n'est autre que le lien de cette union.

Si nous parlons de sainteté, il faut remarquer qu'il ne s'agit pas d'une vertu ordinaire, mais bel et bien de la vertu élevée à la perfection qui se pratique en dépit de toute opposition et de toute difficulté, au point d'être vraiment héroïque.

On comprend que la Congrégation des Rites se sert de critères très précis pour vérifier la sainteté de tout candidat à la béatification et à la canonisation. Elle commence par l'examen des vertus dites théologiques qui unissent directement à Dieu : la foi, l'expérience et la charité.

Croire en Jésus-Christ pour en vivre, voilà la grande aventure proposée à tout homme. C'est le coeur de l'existence des chrétiens. Grâce à lui, on tient pour vrai que Jésus de Nazareth est "le Christ, le Fils du Dieu vivant", l'envoyé du Père, qui par sa mort et sa résurrection apporte aux humains les dons du pardon, de la justice et de l'esprit de sainteté. Dans ses perspectives les plus ouvertes, la foi peut conduire jusqu'au martyre comme l'ont démontré des milliers de chrétiens et alors, elle est héroïque.

Espérer chrétiennement fait désirer Dieu comme le bien suprême et attendre avec une ferme confiance appuyée sur la bonté et la puissance divine la béatitude éternelle et les moyens d'y parvenir. Cette vertu sera héroïque dès qu'elle aura réussi à centrer toutes ses aspirations sur la vie éternelle auprès du Tout-Puissant.

Aimer Dieu de toutes ses forces, c'est de l'héroïsme pur. Aimer son prochain pour l'amour de Dieu, si l'on réalise le commandement du Seigneur Jésus : "Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis", c'est de l'héroïsme aussi, sinon par le martyre, du moins par une vie de dévouement et de sacrifice.

(A suivre)